Luis PANNIER

"Bolivares, palos y dolores"

(Bolivars, coups de bâton et souffrances)

Exposition de peintures

Du 12 au 30 août à la Prison des Evêques de Saint-Jean-Pied-de-Port

Après la somptueuse exposition des encres de Chine sur grands formats de l'artiste basque Aitor de Mendizabal, et dans le cadre de son cycle d'évènements dans les espaces "historiques" du Pays Basque, l'association Crossing Art présente "Bolivares, palos y dolores", une exposition militante de l'artiste franco-vénézuélien Luis Pannier.





Simón BOLIVAR originaire du Pays Basque (première diaspora...!)

La famille Bolívar est originaire de la petite localité de **Ziortza-Bolibar**, en <u>Biscaye</u>. Elle est présente au Venezuela dès les premiers temps de la colonisation espagnole de l'Amérique du Sud et, à la naissance du futur Libertador, fait partie de l'élite créole de la colonie.

L'ancêtre familial est Simón Bolíbarc (dit « le Procureur ») qui en 1559 quitte le Pays Basque pour l'île de Saint-Domingue, où il exerce la profession de greffier de l'une des chambres de l'audiencia. En 1587, Simón Bolíbar quitte Saint-Domingue avec son père le gouverneur don Diego de Osorio pour s'installer en Tierra Firme en qualité de trésorier-comptable. Promu procureur par le cabildo de Caracas, il réalise en 1590

une mission à Madrid auprès de Philippe II pour solliciter des privilèges commerciaux en faveur de la colonie. Il meurt en 1612.

La génération suivante est représentée par un prêtre, chargé du tribunal de l'Inquisition et qui se distingue en participant à l'expédition contre Lope de Aguirre, conquistador particulièrement cruel qui s'est rebellé contre l'autorité du roi. Pour ces services, ce prêtre se voit offrir une encomienda sur les terres de San Mateo.

À la troisième génération figure don Juan de Bolívar y Villegas, grand-père du Libertador, lequel aurait du sang indigène. (source wikipedia)

Simón BOLIVAR, El Libertador (le libérateur)

Simón José Antonio de la Santísima Trinidad Bolívar y Palacios, plus connu sous le nom de Simón Bolívar, surnommé El Libertador, né le 24 juillet 1783 à Caracas, au Vénézuéla, et mort le 17 décembre 1830 à Santa Marta, en Colombie, fut un générale et homme d'état vénézuélien. Il est une figure emblématique, avec l'Argentin José de San Martín et le Chilien Bernardo O'Higgins, de l'émancipation des colonies espagnoles en Amérique du Sud dès 1813. Il participa de manière décisive à l'indépendance de la Bolivie, de la Colombie, de l'Équateur, du Panama, du Pérou et du Venezuela. Bolívar participa également à la création de la Grande Colombie, dont il souhaitait qu'elle devînt partie d'une grande confédération politique et militaire regroupant l'ensemble de l'Amérique latine, et dont il fut le premier président.

Le titre honorifique de « Libertador » lui fut d'abord accordé par le Cabildo de Mérida (Venezuela), puis ratifié à Caracas (1813), et reste aujourd'hui encore associé à son nom. Bolívar rencontra tant d'obstacles pour mener à bien ses projets qu'il en arriva à s'appeler lui-même « l'homme des difficultés », dans une lettre adressée au général Francisco de Paula Santander en 1825.

Bolívar a mené 472 batailles, dont 79 furent décisives, et pendant ses campagnes, il a parcouru 123 000 kilomètres à cheval, soit dix fois plus qu'Hannibal, trois fois plus que Napoléon et deux fois plus qu'Alexandre le Grand.

En tant que figure majeure de l'histoire universelle, Bolívar est aujourd'hui une icône politique et militaire dans de nombreux pays de l'Amérique Latine et du monde, qui ont donné son nom à un très grand nombre de places, de rues ou de parcs. Son nom est aussi celui d'un État du Venezuela, de la monnaie du même pays, d'un département de la Colombie et surtout d'un pays, la Bolivie. On retrouve des statues à son effigie dans la plupart des grandes villes d'Amérique hispanophone, mais aussi à New York, Paris, Londres, Lisbonne, Bruxelles, Le Caire, Tokyo, Québec, Ottawa, Alger, Madrid, Téhéran, Barcelone, Moscou, Prague, Bucarest et Sofia (source wikipedia)

"Bolivares, palos y dolores" : une alerte et une exposition militante

Pour l'artiste, le sens de cette exposition est comme la première phrase d'un conte qui vire vite au cauchemar : "Il fût jadis un pays prospère, des premières puissances pétrolières, le plus riche pays de l'Amérique du Sud et en une vingtaine d'années seulement, la Révolution Bolivarienne a fait de ce pays un champ de ruines, un camp de concentration et le saccage le plus effronté qu'on puisse imaginer dans l'histoire du siècle dernier et de ce début du XXI^{ème} siècle".

En résumé l'histoire d'un véritable gâchis, d'un pays qui avait tout pour émerger mais qui s'est trompé de modèle révolutionnaire en s'engluant dans une dictature des plus barbares, dans l'indifférence (presque) générale.

Les idées libérales et libératrices de Simon Bolivar ont été instrumentalisées, totalement perverties et dévoyées pour ériger la corruption et la soumission en modèle qu'un certain politicien français a donné en exemple, mais qui se tait aujourd'hui, alors que le peuple meurt faute de médicaments, de nourriture, de liberté... les artistes sont persécutés, emprisonnés et torturés car il n'est plus possible de dénoncer la dictature par des œuvres satiriques ou parodiques. Finalement, le gouvernement interdit à chacun de penser, car penser c'est être libre...

Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

- Plus de 50% de chômage et 90% de la population sous le seuil de la pauvreté.
- En 2020, un PIB égal, voire inférieur à celui d'Haïti.
- La dernière estimation des sommes volées en lien avec une corruption d'état, fait état de 600.000 millions de dollars entre 2003 et 2015. D'autres chiffres sont à consulter sur ENCOVI.
- Le rapport de Mme Bachelet, responsable à l'ONU des Droits de l'Homme, présenté en juillet 2018, fait mention de 5.287 victimes relevant de la "résistance à l'autorité". Et en janvier 2019, elle annonce 1.569 nouvelles victimes, outre, la pratique systématique de la torture et un nombre inconsidéré de disparitions.
- L'inflation est de 10.000.000 % (prévisions du FMI pour 2019).
- L'exil dépasse aujourd'hui près de 5 millions de vénézuéliens souvent sans documents légaux et pouvant faire l'objet de trafic entre le Venezuela et Trinidad (notamment, la traite de femmes et d'enfants).

Qualifié d'état narco-terroriste par les nations du monde "libre", la patrie de Simon Bolivar (El Libertador - que nous essayons de restituer en dehors d'un communisme contraire à ses idées libérales) connaît aujourd'hui, l'occupation cubaine "consentie ou programmée".

Le pays est également en proie à une exploitation illégale de ses ressources minières, puisque la dictature en place usurpe les droits constitutionnels les plus élémentaires. Outre le pétrole dont 300.000 barils sur 500.000 de sa production journalière va à Cuba, ce sont les mines d'or, de diamants, de coltan, thorium ou uranium qui tombent entre les mains d'alliés du régime maduriste (de Nicolas Maduro) tels que les groupes armés du FLN, l'Iran, la Russie, la Turquie, la Chine.

L'exposition "Bolivares, palos y dolores" veut interpeler le public sur les dérives de ce régime, l'instrumentalisation des personnalités historiques, et se veut en tout état de cause une mise en garde à travers le détournement de certaines œuvres de maîtres de la peinture, avec un seul objectif : que la parodie des œuvres présentées subvertisse toute tentative de proposer le régime chaviste (de Hugo Chavez) comme un modèle à suivre.

Ce projet artistique permet à l'artiste de montrer une oeuvre polyvalente sur une problématique d'actualité : l'instrumentalisation des personnalités historiques.

"Simon Bolivar relève-toi, ils sont devenus fous !"

Luis PANNIER

Critique d'art et peintre, Luis Pannier est un artiste militant, un artiste qui ose.

S'il a toujours considéré que l'art devait être sans cesse réinventé et que s'approprier l'art et son histoire pour en extraire des lectures différentes, de manière plus provocatrices et politiques, au sens sociétal du terme, l'artiste est un fervent promoteur de la liberté, de la couleur et d'un concept qu'il qualifie de "pan basique".

Sa dernière exposition à la Martinique célébrait la femme et se voulait clairement un espace de dialogue entre les deux sexes. Chacune de ses toiles mêlait humour et poésie, toujours très hautes en couleur, à la manière des bandes dessinées, racontant en une seule vignette, et au-delà de toute étiquette, l'histoire d'un combat des femmes pour les femmes.

Ses toiles "tourbouillonnantes" mêlent couleurs et revendications, symboles et énergie, en surfant avec élégance et poésie sur les grands thèmes de notre société qui animent notre quotidien, une vie qui nous échappe souvent, que nous tentons frénétiquement de rattraper, happés dans une course contre la montre, déchirés entre la recherche du bonheur, du plaisir, et la nécessité de la performance et de la rentabilité.

Au "métro-boulot-dodo", Luis Pannier oppose et propose "toile-pause-évasion" ou l'octroi d'un temps suspendu pour observer, pour poser une regard critique et satirique sur ce que nos sociétés et nos peuples sont devenus, trahissant leurs valeurs

élémentaires pour un miroir aux alouettes. Avec bienveillance, élégance mais toujours beaucoup d'humour, de joie et de raffinement, Luis Pannier propose des images satiriques chocs pour réveiller nos consciences, car si l'indifférence est le pire des mépris, il sera désormais insupportable pour chacun d'entre nous, de regarder ces tableaux d'une exposition <u>post-confinement</u>, qui s'inscrit dans un contexte international sanitaire et politique inédit, sans nous indigner et nous relever pour agir.

Simon Bolivar doit se retourner dans sa tombe... abandonnerons-nous les vénézuéliens et tous les peuples privés de liberté qui se battent pour résister aux tyrans au Venezuela et ailleurs ?

Luis Pannier déclare : "aujourd'hui, mon propos se nourrit de la réflexion récurrente des spécialistes en la matière et il porte sur notre capacité à interroger les clichés dont se sert un populisme anachronique. "Bolivares, palos y dolores" se veut un "espace laboratoire" où l'indéterminé des genres explore aussi certains confinements de l'art contemporain".

« Oeuvre secrète et élégante, ironique et poétique.

Pris dans le tourbillon de l'histoire de l'art, Luis Pannier tient mine et dessine (...). Vision transfigurée du monde physique, désespoir paisible, nostalgie des temps passés. Une âme ouverte au lointain et à l'inconnu, une idée très haute de l'amour, un cosmos où les contraires se complètent, où les êtres jouissent en paires d'une similitude occulte ».

Joëlle BUSCA, extrait du texte pour l'exposition « Orient de l'âme ».

Luis Pannier, biographie

Né à Madrid, de nationalité française.

Fait des études à Caracas, Allemagne et France.

Dîplomé des Beaux Arts d'Angers (1978), Licence (Sorbone, 1984).

Diplômé d'art (DNSEP), Master 2, professeur certifié d'Arts Plastiques.

Expose individuellement depuis 1975 et participe aux salons, biennales, foires internationales et diverses expositions à thèmes notamment dans les musées d'art contemporain du Venezuela et de la Caraïbe.

Premier Prix de peinture et Premier de pédagogie des arts, Luis Pannier est aussi présent dans les ventes aux enchères du Museum of Latin American Art (MoLAA Californie), Maison d'Amérique Latine (Saint Germain, Paris), Ventes aux Enchères Renault (Martinique) et Ventes aux Enchères de Strasbourg.

Ses principales expositions collectives et individuelles :

1978 Salon du Dessin, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1981 Salon de Jovenes Artistas, Musée d'Art Contemporain, Caracas.

1982 Première Biennale de Dessin, Galerie d'Art Nationale, Caracas.

- 1990-1992 V & VI Biennale de Dessin, Musée Alejandro Otero, Caracas.
- 1992 Première Biennale Salon Cristobal Rojas, Ateneo los Tegues, Venezuela.
- 1993 Dialogo con Federico Brandt, Ateneo de Caracas.
- 1993 II Biennale Salon Cristobal Rojas, Ateneo de los Teques.
- 1993 Première Biennale de Puerto La Cruz, Venezuela
- 1994 Foire d'Art Latinoaméricain. Parc des Expositions, Bruxelles.
- 1994 IV Salon Internacional de Peinture, Bruxelles.
- 1994 Caracas-Bruselas-Paris, Embajada de Venezuela, Paris.
- 1994 Salon Prix Cristobal Rojas, Eurobuilding, Caracas.
- 1996 Salon Arturo Michelena, 54 Ed. Ateneo de Valencia, Vzla.
- 1997 K'reyol, Centre Culturel de Karlsruhe.
- 1997 Dix jours d'art contemporain, Galeria K'Art, Paris.
- 1997 Ventes aux Enchères, Odalys, CELARG, Caracas.
- 1998 Festival Ven-Art, Centro Consolidado, Caracas.
- 2002 En busqueda de comunicación, Musée de Casas Reales, Santo Domingo.
- 2003 Auction 2003, Museum of Latin American Art (MoLAA), California, USA.
- 2005 FIA, Feria Iberoamericana de Arte, Caracas, Venezuela.
- 2005 Arte Venezolano del Siglo XXI, Musée des Beaux Arts, Caracas.
- 2011 Ventes aux enchères Cornette de Saint Cyr, Paris
- 2014 Vente Nina Torres, Fine Art Gallery, Miami (USA)
- 2016 Tierra de profetas, Musée d'Art de Merida, Venezuela
- 2017 Hypothèses (centre des congrès Vinci, Tours)
- 2019 Retrouvailles (ou le rhum des poètes), Galrie Impératrice, Fort-de-France
- 2019-2020 Alcôves, Galerie-Atelier Dessalles Possel, Montpellier

CROSSING ART: la culture autrement

La volonté de l'association Crossing Art est de proposer des expositions originales, insolites, de **bousculer les codes** au travers d'évènements conçus pour valoriser de nouveaux artistes tout en rendant hommage aux maîtres.

L'ambition de Crossing Art : sensibiliser le public à l'Art et à la Culture, en particulier les enfants et les jeunes qu'il faut intéresser et séduire, promouvoir les artistes émergents et valoriser les territoires, notamment en organisant des projets innovants dans des espaces empreints d'Histoire. Et parce que l'art est également un élément important des révolutions, être le catalyseur émotionnel du réveil des consciences...

www.crossing-art.com

Contact: Luis Pannier

Tél: 06.99.63.23.98 - E-Mail: luispannier@hotmail.com

www.crossing-art.com